

Qui n'a connu des familles dans lesquelles les maris étaient impies, méchants, cruels, et les femmes, au contraire, pieuses, douces et bonnes? Peu à peu la femme par son influence, par ses exemples, par ses tendres et sages propos, parvenait à convertir son mari, à le ramener à Dieu, à le rendre bon et compatissant.

Si la femme est méchante, cruelle, impie, son influence sera des plus pernicieuses; elle perdra sa famille. De ses enfants elle ne saurait faire que de mauvais drôles, des natures revêches, des monstres pour le malheur de la société. Son époux serait-il le plus doux, le plus vertueux, le plus aimable des hommes, insensiblement par ses artifices, elle le réduira à ses principes, l'amènera à ses sentiments, l'initiera même à ses penchants pervers, à son impiété, et peu à peu le rendra colère, inhumain, grossier, et le reste, comme l'expérience ne le démontre que trop.

INFLUENCE DE LA FEMME SUR LA SOCIÉTÉ.

Si de la famille nous passons à la société, qui n'est que l'agglomération des familles, nous voyons que l'influence de la femme s'y exerce de la même manière. Telle elle est dans la famille par son influence; telle elle est dans la société.

“On dit quelquefois: Les femmes ne tiennent pas le premier degré de l'échelle sociale, elles ne peuvent ni dicter les lois, ni commander les armées, ni monter à la tribune ou dans les chaires; et de là, on les prendrait volontiers pour incapables, pour inutiles dans la société, sans influence pour son avenir. C'est une grave et très-grave erreur. Au contraire elles peuvent beaucoup, plus que les dictateurs des lois, plus que les princes et les généraux, plus que les orateurs les plus éloquents. On peut même assurer que ce sont les femmes qui, par leur grande influence, non-seulement gouvernent le monde, mais encore le forment, et font la société humaine tout ce qu'elle est, ni plus ni moins. Ce sont elles qui la mènent au sommet de sa perfection, ou qui la font pencher vers sa ruine.”

Et il est naturel qu'il en soit ainsi, car ce sont les femmes qui tiennent en leurs mains le cœur des enfants; ce sont elles qui y déposent ces premières impressions, ces premiers enseignements que rien ne peut effacer, ni l'âge, ni la puissance, ni l'infortune. Ce sont les mères qui forment et élèvent leurs enfants pour être des pontifes, des législateurs, de grands généraux, des orateurs puissants, des chefs de peuple.

De cette haute et durable influence de la femme sur l'enfant, sur la famille et sur la société, découle l'absolue nécessité de donner à toute la jeunesse féminine la plus excellente, la mieux entendue et la plus chrétienne éducation.

P. DUPOUY.

A un concert donné au Château d'Eau pour venir au secours des victimes des inondations, la nouvelle *Hymne aux Astres* de Faure obtint un succès d'enthousiasme. Au concert de Fernima, la *Marche Fédérale* de Massenet fut chantée par un chœur de 500 voix. L'effet en fut splendide.

LES ECOLES DU SOIR

Le jour des Rois, le directeur, les principaux et les professeurs des écoles du soir se sont réunis aux bureaux du gouvernement pour présenter une lettre au Premier-ministre.

Après la lecture de cette adresse l'honorable M. Mercier prononça le remarquable discours que nous sommes heureux de donner en entier.

Depuis son apparition le CANADA ARTISTIQUE s'est occupé dans une suite d'articles de l'importante question de l'éducation pour notre peuple. Il a exprimé toute la reconnaissance pour le bien déjà accompli dans cette voie, il a signalé les améliorations qu'il croyait nécessaires à notre époque. Il savait en agissant ainsi qu'il répondait au sentiment populaire, qu'il était l'écho de la grande majorité des pères de famille, et qu'il obtiendrait l'approbation de notre clergé toujours si dévoué à la cause d'éducation, car, ainsi que l'a si éloquemment dit l'honorable Premier: “L'Eglise a toujours été la première à donner l'exemple pour l'avancement de l'éducation?”

Voici le discours du Premier-ministre:

“Vous êtes dans le vrai, quand vous dites que l'œuvre des écoles du soir est une de mes œuvres favorites. Ce que nous voyons se réaliser aujourd'hui n'est pas le résultat d'une pensée spontanée, mais c'est la réalisation d'une idée depuis longtemps conçue et étudiée avec soin, et que je suis heureux maintenant de voir en opération. Dès 1876, époque où je quittai la Chambre des Communes, j'ai pris un intérêt particulier à la cause de l'éducation des classes ouvrières, et en cette même année j'ai fait un discours à Saint-Hyacinthe, en présence de l'évêque actuel de Nicolet. Dans ce discours je demandais au peuple de m'aider dans le projet que j'avais conçu de faire sa propre éducation. Je citais ce qui avait été déjà fait à ce sujet en Allemagne, en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, et je disais à mes auditeurs que le temps était venu de s'occuper de l'éducation des ouvriers. Et la raison que je donnais est la même que je vais vous donner. Quoique soumis à la Couronne d'Angleterre, et quoique possédant une forme de gouvernement monarchique, nous sommes véritablement un pays démocratique. Notre système d'élection en est la preuve. Le choix des marguilliers, des commissaires d'écoles, des conseillers municipaux, des membres de la législature et du parlement se fait toujours sous forme d'élection, de telle sorte que le système électoral existe dans tous les degrés. Mais élection veut dire choix, et l'action de choisir suppose un homme capable de faire un choix. Vous ne pouvez supposer, sans dangers, un corps d'électeurs composé de gens ignorants, et ceci explique pourquoi Emile Girardin a dit: “*Le jour où vous avez donné la liberté au peuple, vous avez encouru la responsabilité de l'instruire, car l'éducation détruit le despotisme et l'ignorance est la mort des institutions libres.*”

Dès l'année 1880, je conçus le projet d'instruire les masses, et heureusement les circonstances m'ont mis en position de réaliser ce projet, et je suis heureux maintenant d'avoir pu établir les écoles du soir. Je ne m'en fais pas gloire, car l'œuvre n'est pas de moi seul, mais cependant c'est une grande consolation pour moi au milieu des tribulations de la vie. Vous êtes, messieurs, mes intelligents auxiliaires dans cette œuvre, et je vous remercie au nom de l'Eglise et au nom de l'Etat. Au nom de l'Eglise, car le Saint-Père a béni déjà deux fois notre œuvre, et cette année cette bénédiction nous est venue par l'intermédiaire de ce prélat distingué, Son Eminence le Cardinal Taschereau. Au nom de l'Etat, car tous ceux qui représentent l'autorité civile nous ont prêté leur concours pour faire triompher cette grande œuvre. Les quelques voix discordantes ne doivent ni nous surprendre ni nous effrayer: les grandes œuvres rencontrent toujours des difficultés. Le sort de tout ce qui est grand et généreux est d'être souillé de boue par ceux qui sont petits et méprisables. Ayant fait votre devoir, vous devez vous attendre à l'ingratitude et à la calomnie, sans quoi votre œuvre ne serait pas com-